



Vladimir Poutine analysé: "Son visage botoxé le rend encore plus indéchiffrable et énigmatique"



"Aujourd'hui, le visage de Vladimir Poutine est plus inexpressif que jamais. Il est difficile de pouvoir lire des émotions derrière ses traits", estime l'universitaire François Hourmant.

afp.com/Alexey NIKOLSKY

Article Abonné

Dans le récent *Pouvoir et beauté* *, François Hourmant montre toute l'importance du physique et des apparences dans la vie politique contemporaine. "L'*homo politicus* est devenu un *homo aestheticus*, un entrepreneur esthétique désireux de plaire et de séduire" y explique ce maître de conférences en science politique à l'Université d'Angers. Alors que la guerre en Ukraine est aussi une guerre des images, l'universitaire décrypte les mises en scène viriles, les transformations physiques et l'isolement de Vladimir Poutine, qui contrastent avec l'héroïsme en mondovision de son adversaire Volodymyr Zelensky.

L'Express : Dans *Pouvoir et beauté*, vous décrivez comment la "masculinité offensive" reste une norme en politique. Vladimir Poutine, qui aime se mettre en scène en train de pêcher et chasser torse nu, ou en s'adonnant à la musculation, en est-il une caricature ?

François Hourmant : De nombreuses photos ont circulé mettant en scène le corps viril de Vladimir Poutine, pêchant ou chassant torse nu, nageant dans une eau glaciale. On l'a aussi vu, ceinture noire de judo, vaincre ses adversaires sur les tatamis. Ces clichés sont révélateurs d'un imaginaire politique qui associe étroitement autorité et virilité. Cette forme de masculinité offensive est sans doute plus exacerbée en Russie que dans le monde occidental. On n'imagine pas Emmanuel Macron se mettre en scène de la même manière. Dans l'élite française, on met plutôt en avant son côté lettré ou une silhouette svelte et amincie, plutôt que l'exhibition d'une musculature avantageuse et d'une plastique testostéronée. Mais chez Vladimir Poutine, c'est vraiment une forme de virilité mascarade, surjouée et surexposée.

Cela se comprend par sa trajectoire biographique. Vladimir Poutine est né en 1952, juste avant la mort de Staline. Il a été élevé dans les valeurs du soviétisme, subissant tout le



travail de propagande idéologique du communisme, un façonnement aussi mental que corporel. Et, de surcroît, il a été lieutenant-colonel du KGB. Toute sa posture martiale est héritée de cet apprentissage. Son passé militaire induit un rapport au corps marqué par la force et par une violence perceptible. Ce registre corporel est aussi cohérent avec les valeurs défendues par le président russe, et sans doute partagées par une partie de la population de son pays.

Vladimir Poutine, c'est aussi et avant tout un visage figé, sans rides malgré ses 69 ans. Il a été beaucoup question d'un abus de chirurgie esthétique, entre Botox ou lifting, notamment après des apparitions publiques où il avait le visage boursouflé...

On parle bien sûr au conditionnel, car la transparence n'est pas la règle avec lui. En 2010, il était apparu avec un visage tuméfié, dû sans doute à des injections de Botox. Il semble aussi avoir subi des opérations chirurgicales sur le front, les paupières ou les joues. Cela a gommé les rides, mais aussi figé ses traits. Il y a eu un glissement progressif vers un double monstrueux de lui-même. Le résultat est assez ambivalent. Il joue la carte d'une virilité exacerbée, mais en même temps, il y a, dans ce visage botoxé, avec des joues rondes, une forme de féminité paradoxale. A partir de 2013, il y a d'ailleurs eu des caricatures qui ont circulé sur les réseaux sociaux, montrant un Vladimir Poutine féminisé avec des lèvres fardées. C'était au moment des manifestations contre les lois homophobes assimilant les minorités sexuelles à des pédocriminels. Des militants LGBT ont ainsi travesti Poutine. Ce qui a provoqué un rapide rappel à l'ordre du Kremlin, qui a considéré que ces caricatures relevaient de l'extrémisme et pouvaient faire l'objet de sévères sanctions.

Par ailleurs, cette esthétisation est à double tranchant. La pratique de la chirurgie esthétique peut aussi renvoyer à un signe de frivolité ou superficialité qui contrevient avec l'image de virilité que Vladimir Poutine a toujours travaillée. Même dans les démocraties, une forme d'interdit pèse sur cet art de l'embellissement : celui-ci témoignerait, chez nos dirigeants, d'une trop grande sujétion aux injonctions d'un moi narcissique, ébranlant ainsi l'éthique du désintéressement et de la recherche du bien commun...

"La santé physique et mentale de Poutine alimente les spéculations"

"Cet homme n'a pas de regard ; il a des yeux, mais pas de regard ; ou, s'il a un regard, c'est un regard de glace, vide de toute expression" a confié Volodymyr Zelensky à Bernard-Henri Lévy, comme on peut le lire dans *le JDD*...

Ce visage figé dégage une forme d'impassibilité. Aujourd'hui, le visage de Poutine est plus inexpressif que jamais. Il est difficile de pouvoir lire des émotions derrière ses traits. Cette impassibilité, sans doute pour partie liée au Botox et à des opérations de chirurgie esthétique, le rend encore plus indéchiffrable et énigmatique. On peut avoir l'impression d'avoir affaire à un monstre froid, dénué de tous scrupules. On se souvient d'ailleurs de ses déclarations sur les Tchétchènes, expliquant qu'il fallait les traquer jusqu'aux toilettes...

La contrepartie, c'est que le visage boursouflé de Poutine alimente aussi régulièrement des rumeurs sur un traitement à la cortisone et donc d'une maladie. Sa santé est d'autant plus scrutée quand on sait que Poutine est allé jusqu'à modifier la Constitution russe pour pouvoir théoriquement rester au pouvoir jusqu'en 2036...

La question de la santé des dirigeants est toujours problématique, et le plus souvent tue, y compris en démocratie. Ce fut le cas avec le président Pompidou, malgré les métamorphoses spectaculaires de son corps sous l'effet de la maladie de Waldenström, une forme de cancer du sang, comme à propos du cancer de François Mitterrand,



largement occulté. S'il y a aujourd'hui une volonté de plus grande transparence sur la santé des présidents, cette exigence n'a pas grand sens dans un régime autoritaire comme la Russie.

A près de 70 ans, la santé physique et mentale de Vladimir Poutine alimente en tout cas les spéculations. Mais c'est le propre de l'autocrate de penser qu'il pourra régner jusqu'à la fin de sa vie. Dans ce contexte, le leader politique doit d'autant plus paraître être en bonne santé, pour qu'il ne puisse pas y avoir de suspicions sur sa capacité à gouverner.

Selon vous, la taille compte en politique. Les médias russes auraient ainsi pour consigne de ne pas publier des photos où Poutine, qui fait 1,70 mètre, apparaît plus petit que son interlocuteur. En 2018, lors de la commémoration du centenaire de l'armistice à Paris, un cliché où l'on voyait Donald Trump se courber pour le saluer a rapidement été remplacé par l'agence de presse russe TASS...

Ce lien entre la stature physique et la grandeur politique est une constante dans la représentation du pouvoir. Elle alimente un imaginaire de verticalité et d'élévation qui conforte la posture d'autorité. Très grand, le général de Gaulle a su en jouer abondamment. Par ailleurs, la plupart des gouvernants, quelle que soit la forme du régime, essaient de se grandir par rapport aux autres. C'est une façon de cultiver une posture qu'Edgar Morin avait qualifiée, dans les années 1960, d'"olympienne", suggérant une forme de distance et de surplomb qui concourt à la sacralisation des gouvernants.

A cet égard, une stature élevée constitue en politique un avantage indéniable. Ces représentations sont convergentes avec celles qui ont cours dans la vie sociale ordinaire où la taille de l'homme est perçue par les femmes comme le symbole le plus lisible de sa supériorité physique et donc de sa virilité. Les travaux anglo-saxons de Nicola Persico publiés en 2004 ont montré qu'aux États-Unis, sur les treize dernières élections présidentielles, le plus grand des deux candidats avait gagné dix fois. Et une statistique comparant la taille des quarante-trois présidents américains à la taille moyenne des hommes blancs adultes à l'époque où chacun des présidents est élu montre que, seuls cinq d'entre eux, étaient en dessous de cette taille moyenne. La tentation est donc grande, pour les gouvernants plus petits, de se rehausser avec des chaussures à talonnettes ou d'autres subterfuges.

"La proximité de Poutine avec le peuple russe est quasi inexistante"

Vous montrez qu'en démocratie, les dirigeants doivent à la fois jouer sur une proximité physique et une distanciation symbolique. Mais en Russie, Vladimir Poutine semble plus isolé que jamais, imposant une distance même à ses proches conseillers...

Les images de Vladimir Poutine avec sa table interminable ont marqué les esprits et sont révélatrices de quelqu'un de totalement isolé. Mais en Russie, l'exercice solitaire du pouvoir est une constante. C'est d'ailleurs souvent l'une des caractéristiques des régimes autoritaires bien plus que des démocraties où existent des contre-pouvoirs. A cet égard, l'histoire de la Russie depuis plus d'un siècle témoigne de l'existence d'une épuration interne au sein de l'appareil de l'Etat. Celle-ci fut d'ailleurs paroxystique sous le stalinisme à l'époque de la Grande terreur. Trop de tiédeur peut être lourde de conséquence. On a bien vu, au moment du Conseil de sécurité avant la reconnaissance des Républiques autoproclamées de Lougansk et Donetsk, comment Vladimir Poutine a rabroué des conseillers pas assez enthousiastes à l'idée de cette guerre en Ukraine.

Par ailleurs, la proximité de Vladimir Poutine avec le peuple russe est quasi inexistante, et il semble vivre reclus au Kremlin. A la différence des démocraties pluralistes fondées sur des élections disputées qui obligent les candidats à aller à la rencontre du peuple dans une exigence grandissante de proximité, Poutine n'est pas aliéné par cette grammaire conventionnelle. Biaisées et manipulées, les élections en Russie sont



entachées de multiples fraudes. Elles ne constituent qu'un simulacre qui cache bien mal la réalité autocratique d'un pouvoir aujourd'hui essentiellement fondé sur la propagande et la coercition. L'enjeu pour lui n'est plus de mobiliser les foules, mais au contraire de susciter l'apathie et l'indifférence de Russes. Dans le contexte de cette guerre en Ukraine, il ne faut surtout pas qu'ils se mobilisent.

La politique, c'est aussi un couple expliquez-vous, du fait d'une peopolisation de la vie de nos dirigeants. Mais la vie privée de Vladimir Poutine est taboue. Officiellement, il est présenté comme un célibataire entièrement dévoué à la Russie, alors qu'on lui prête des maîtresses supposées, qui ont fait fortune, et des enfants cachés...

Pierre Hassner avait forgé le concept de "démocrature" pour caractériser les pays d'Europe de l'Est sur le chemin de la transition. Cette notion semble très adaptée à la Russie actuelle. Il est impossible de considérer ce pays comme un Etat de droit tant la liberté et les libertés (d'opinion, d'expression) sont bafouées, tant la presse fait l'objet d'une censure et les journalistes comme les opposants sont assassinés (Anna Politkovskaïa) ou emprisonnés (Alexeï Navalny). Dans l'exercice solitaire du pouvoir, Vladimir Poutine n'a pas besoin de s'entourer d'une épouse pour tenter de séduire des électeurs, comme on peut le voir lors des élections présidentielles en France ou aux Etats-Unis. Il espère surtout garder et conserver une forme de légitimité, en jouant la carte d'un pouvoir fort. Cette posture martiale et ce discours impérial confortent peut-être certains Russes (les plus âgés sans doute) dans leur nostalgie pour un supposé âge d'or mais ne sauraient convaincre les plus jeunes générations, sans compter les oligarques qui voient leurs fortunes et leurs prébendes gelées en Europe.

"Volodymyr Zelensky s'est révélé, comme le général de Gaulle a su le faire en 1940"

Face à Vladimir Poutine, Volodymyr Zelensky, humoriste métamorphosé en chef de guerre, est devenu une icône mondiale en quelques jours...

Il est frappant de voir comment, dans des contextes dramatiques et exceptionnels, certaines personnalités s'élèvent à la hauteur de la situation. On peut d'ailleurs considérer qu'il y a moins d'hommes exceptionnels que des situations exceptionnelles. Volodymyr Zelensky s'est révélé, comme le général de Gaulle a su le faire en 1940 en saisissant la gravité du moment. Cette guerre lui a permis d'accéder à une figure héroïque. Le président ukrainien aurait pu décider de s'exiler à l'étranger pour continuer la lutte contre les Russes depuis un lieu plus sûr. Mais il a endossé une posture combattante, entraînant derrière lui un sursaut national tout à fait spectaculaire.

Dans cette bataille des images, le contraste entre un VolodymyrZelensky omniprésent, en communication permanente avec le monde, et un Vladimir Poutine raide et figé, s'avère saisissant...

Volodymyr Zelensky incarne d'autant plus une figure héroïque et valeureuse à nos yeux qu'il fait écho à des convictions établies dans les démocraties pluralistes sur la défense de la liberté et de la souveraineté des Etats de droit. Alors que Vladimir Poutine incarne celle d'agresseur qui prétexte de motifs totalement fantaisistes. Il emploie une terminologie qui fait écho aux accusations souvent usitées au temps de l'Union soviétique, lorsqu'il s'agissait, dans le contexte de la terreur, de traquer tous les opposants en les qualifiant d'"hitléro-trotskyistes". On voit à quel point, jusque dans ce vocabulaire sur la "dénazification", Vladimir Poutine reprend une rhétorique héritée de l'autocratie soviétique.

L'historien Ian Kershaw a, dans *Hitler, essai sur le charisme en politique*, montré à quel point le leader nazi a su exercer une autorité charismatique sur le peuple allemand. Vladimir Poutine a-t-il lui aussi du charisme ?



La notion de charisme est d'un usage complexe en science sociale tant il comporte une part de flou. Étymologiquement, le charisme est lié au charme, et non pas à la beauté. Il renverrait à une capacité à séduire. Mais le charisme renvoie moins à des qualités supposées qu'à une situation d'interactions entre un leader politique et ceux qui sont prêts à le suivre car ils subissent son ascendant (intellectuel, physique, émotionnel...). Ian Kershaw utilise ce concept de charisme pour rendre compte de l'accès et du maintien d'Hitler au pouvoir. Hitler a su fédérer autour de lui un noyau dur de fidèles, une cohorte qui l'accompagne tout au long de son ascension politique. Cet ascendant pris sur un noyau de fidèles va essaimer et permettre de grossir les rangs des nazis. Fondée sur les perceptions - réelles ou fantasmées - d'un groupe convaincu de l'héroïsme, de la grandeur ou de la mission d'un chef proclamé, l'autorité charismatique d'Hitler s'adossait à une mise en scène obsédante et exaltante du pouvoir et notamment de son corps. Il sut aussi concilier cette présence corporelle avec les attentes d'une population en quête de Guide ou de Sauveur dans le cadre d'une société profondément marquée par la brutalisation de la Grande Guerre puis par la crise économique.

Je ne suis pas sûr que la notion de charisme soit réellement opératoire pour rendre compte de l'emprise exercée par Vladimir Poutine aujourd'hui sur la Russie. Sans doute, tout pouvoir ne peut se maintenir par la seule force. Il a toujours besoin de susciter du consentement. Celle-ci peut se faire par la manipulation de l'information comme par la manipulation de symboles et leur agencement dans un cadre cérémoniel. Vladimir Poutine utilise évidemment ces dispositifs même si le versant coercitif me paraît être aujourd'hui le plus prégnant et le plus décisif. Son pouvoir s'exerce d'abord par la censure et la peur qu'il fait régner sur la société russe, plus que par une adhésion à sa politique impériale et expansionniste.

NOUVEAU
RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

LES DÉBATS — La double campagne d'un président-candidat
— DE L'EXPRESS

Le 4 mars à 11h30

Je découvre >

* *Pouvoir et beauté* de François Hourmant (**PUF**, 300 p., 22 €).

